

15 Avril 1882.

Numéro 4.

---

---

# LE PHARE

**JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE**

**ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE**

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

**Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège**

---

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à  
**M. B. de PORQUEROLLES**, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires  
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

---

---

**SOMMAIRE**: La Curiosité et le Luxe — Les Planètes qui ont  
froid. — Lettre. — De la réincarnation. — Cours de Magnétisme.  
— Variétés.

---



## LA CURIOSITÉ ET LE LUXE

DANS LEURS RAPPORTS AVEC L'ENTHOUSIASME

**Discours de réception à**

**l'Union Spiritualiste, par M. Albert Lecompte**

---

Messieurs et Frères en croyance,

C'est avec un profond sentiment de reconnaissance pour l'honneur qui m'est fait, c'est avec un vif désir de voir prospérer votre association naissante que je viens prendre place aujourd'hui parmi vous. J'y suis présent par la pensée, présent par le cœur, par mes aspirations, par la communauté d'idées qui nous solidarise tous, présent au delà de la frontière Belge comme je le serai en esprit, je crois, au delà de la tombe. A vous tous donc, mes frères, bon courage et salut.

L'œuvre que vous avez entreprise ne portera ses fruits qu'avec le temps; peut-être beaucoup de nous, dans cette existence terrestre, n'en verront-ils que la première floraison; toute lente qu'elle doive être dans son développement, cette œuvre, si humble à ses débuts, n'en est pas moins le germe fécond d'une rénovation

religieuse indispensable à l'humanité et qui ralliera peu à peu tous les peuples au culte de la raison divine. Tout ce qui tombe sera relevé, tout ce qui se flétrit sera renouvelé, tout ce qui est secret sera dévoilé par l'étude et par l'expérience, et les esprits, fraternisant avec les hommes, feront d'une terre d'exil et de réparations douloureuses un séjour béni où le châtement aura perdu tous ses droits.

Règne de la justice et de la vérité, règne de l'ordre et du bonheur, entrevu par les plus grands philosophes à travers la brume des siècles; nouvelle Jérusalem promise par le Christ, phase d'Harmonie, phase d'Équilibre, quel mortel pourrait prévoir ta splendeur, quel poète pourrait décrire tes charmes, quel peintre pourrait esquisser ton symbole radieux ?

« Si nos destins, dit Fourier, étaient bornés à la  
» triste civilisation, Dieu nous aurait donné des pas-  
» sions flasques et apathiques, comme la philosophie  
» les conseille, des passions convenables à la misérable  
» existence que nous traînons depuis cinq mille ans.  
» Leur activité dont nous nous plaignons est le garant  
» de notre bonheur futur.

» Dieu devait-il nous accorder la faculté d'entrevoir  
» nos brillantes destinées ? Non, sans doute, cette con-  
» naissance eût été pour nos premiers pères un sujet de  
» désolation continuelle, parce que l'imperfection de  
» l'industrie les aurait retenus forcément dans l'ordre  
» incohérent...

» Il est probable que loin de travailler pour le vingtième  
» siècle à venir, ils auraient pris plaisir à lui nuire et  
» qu'ils auraient dit d'un commun accord : « Pourquoi  
» serions-nous aujourd'hui les valets de gens qui naî-  
» tront dans deux mille ans ? Abandonnons, étouffons  
» dans sa naissance cette industrie dont le fruit ne se-  
» rait que pour eux ; qu'ils vivent comme nous avons  
» vécu »

» Mais Dieu ayant besoin de maintenir quelque temps  
» les sociétés civilisées et barbares pour servir d'ache-  
» minement à d'autres meilleures, il a dû nous laisser

- pendant la durée de la civilisation dans une profonde
- ignorance au sujet de l'immortalité.

» Cette question des jouissances réservées aux âmes  
» dans une autre vie met à découvert l'ignorance ab-  
» solue des civilisés sur les vues de la Nature. Que vous  
» la connaissez mal, quand vous placez le bonheur futur  
» dans la désunion des deux principes, matériel et spi-  
» rituel, et quand vous prétendez que les âmes, après le  
» trépas des corps, s'isoleront de la matière, sans la-  
» quelle il n'y aurait pour Dieu même aucune jouissance.  
» Cessez de croire que les âmes des défunts n'aient au-  
» cune relation avec ce monde ; il existe des liens,  
» des rapports entre l'une et l'autre vie ; il vous sera  
» démontré que les âmes des trépassés végètent dans un  
» état de langueur et d'anxiété dont les nôtres partici-  
» peront après cette vie, jusqu'à ce que l'ordre actuel  
» du globe soit amélioré. Les civilisés se sont montrés  
» bien inconséquents de prétendre que l'âme puisse  
» être immortelle après la vie, sans l'avoir été avant la  
» vie ; Dieu ne créant rien de rien, n'a pu former nos  
» âmes de rien, et si vous croyez qu'elles n'existaient  
» pas avant le corps, vous êtes bien près de croire  
» qu'elles retourneront au néant d'où vos préjugés les  
» font sortir. »

Dans cette citation, mes frères, se trouve renfermé en substance tout le spiritisme. Combien ils sont à plaindre ceux qui, par une logique désespérante, arrivent à la négation de toute religion, comme la plupart de nos penseurs modernes qui, ne pouvant admettre l'immortalité antérieure faute de preuves, se refusent à croire possible l'immortalité posthume.

Le Spiritisme, en établissant une voie de communication entre les deux mondes, fera tomber victorieusement ces préjugés si funestes à la masse, qui erre en peine entre les superstitions religieuses d'un autre âge et le matérialisme vide ou l'indifférence affectée des classes dirigeantes.

Le Spiritisme sera donc la vraie religion, parce qu'il est prudent, parce qu'il n'avance rien sans preuves,

parce qu'il est susceptible de progrès, parce qu'il ne se renferme point dans le credo d'une foi aveugle et puérile, parce qu'il cherche à démontrer matériellement la persistance de l'individualité et à rendre tangible pour ainsi dire la philosophie même, parce qu'il parle à l'intelligence autant qu'au cœur et qu'il n'est point une œuvre d'imagination ou de fanatisme, mais le résultat de patientes recherches. Le Spiritisme, en un mot, sera la vraie religion parce qu'il a pour base la vraie science.

Comme une montagne qui sépare deux peuples voisins, le trône de la mort s'élève, roc immense, inébranlable entre les esprits et nous. Un jour vient où quelques audacieux enfoncent le pic dans les flancs de la montagne. « Qu'y a-t-il de l'autre côté ? Peut-être des hommes ; perçons pour voir, perçons cette montagne inaccessible ; » et ils creusent et ils s'enfoncent de plus en plus dans la galerie sombre. Pendant bien des jours, ils s'acharnent à ce rude labeur ; de temps à autre ils appellent de toutes leurs forces ; personne ne répond que l'écho, inconscient reflet de leur pensée. Mais cependant ils continuent à creuser et ils s'enfoncent de plus en plus dans la noire caverne et ils appellent toujours. Enfin, l'on a compris de l'autre côté l'utilité de leur entreprise et de l'autre côté aussi l'on s'est mis à l'ouvrage.

Bientôt les premiers mineurs perçoivent un bruit sourd et lointain ; courage, on mine de l'autre côté ; il y a par là des hommes ! Quelques jours encore et les deux peuples se rapprochent, se touchent presque ; enfin une sonde acérée s'enfonce tout à coup dans le vide..... la communication est ouverte.

(A continuer).

---

## LES PLANÈTES QUI ONT FROID

La pauvre vieille, dont les dents branlent, se penche en tremblant vers le feu ; elle passe sa main ridée dans

la flamme et ramasse ses jupons autour de sa chauffe-rette. Le petit blondin, à l'autre côté du foyer, se rapproche tant qu'il peut de la cheminée et finit par s'asseoir dans l'âtre, accroupi comme une momie péruvienne et jouissant dans tout son corps de la bienfaisante chaleur. Oh ! la belle flamme, la belle flamme qui s'élève dans des tourbillons de fumée au milieu des détonations du bois vermoulu ! Oh ! les beaux charbons, les beaux charbons, rouges comme des cerises, qui tombent sans cesse sur la cendre brûlante ! Et le grillon, caché entre deux pierre disjointes, croit que le printemps est revenu : zirp, zirp ! il fait grincer avec volupté son tambourin de corne en agitant ses antennes.

Enfin quelques mouches assoupies par le froid reviennent à la vie et se brossent activement la tête et les ailes pour reprendre leurs voltiges interrompues. Oh ! la belle flamme, la belle flamme !

Dehors, à travers la neige qui descend tout doucement des nuages comme un léger duvet, le coche passe au grand galop ; les chevaux soufflent et suent, échauffés par la course ; le coche passe sans bruit sur le tapis de neige. Du haut de son siège, le conducteur enveloppé dans sa pelisse fourrée, en fumant tranquillement sa pipe, lance de temps à autre un coup de fouet retentissant pour avertir les piétons, dans la grande rue du bourg. Le forgeron, sous un hangar ouvert à tous les vents, rive à coup de masse de longs clous acérés et deux robustes charpentiers, en sifflant, dressent deux poutres pesantes pour étayer une maison qui faiblit sous le poids des siècles. Tous travaillent gaiement sans souffrir du froid et, le soir, quand ils se reposeront devant un bon feu, ils l'auront encore payé de leur argent, du produit de leur labour quotidien, tandis que la pauvre vieille dont les dents branlent, et le petit blondin qui se cache dans la cheminée, et le grillon et les mouches n'ont de feu que ce que la charité publique veut bien leur donner. Ah ! pauvre vieille, pauvre enfant, pauvres insectes, vous êtes les petites planètes ; vous

n'avez guère de sang, pas de force, peu d'industrie et vous vous ramassez frileusement autour de ce foyer auquel votre vie est attachée. Vous dépendez du feu, tandis que le feu dépend du travail et du génie des autres ; vous grelottez devant quelques tisons tandis qu'au loin, dans cette zone qui vous paraît si froide, l'activité sociale amasse de la chaleur et de la vie pour toute la grande famille des êtres. Et voilà comment ceux qui ont tant besoin de feu qu'ils ne peuvent s'en séparer une minute, ne sont pas les plus actifs ni les plus heureux. Comme les reptiles, ils cherchent le soleil parce que leur cœur est froid. Pauvre vieille, pauvre enfant, pauvres insectes, pauvres petites planètes !

A. LECOMPTE.

---

## Lettre

---

26 février 1882

Nous avons reçu d'un de nos bons amis de France une lettre intéressante et renfermant une idée sur laquelle nous croyons pouvoir appeler l'attention de nos F.\*.\* E.\*.\* C.\*.\*

Nous en publions ci-après les principaux passages :

Mon cher ami,

Il y a bien aussi une question que je voudrais traiter ; mais je crains de me heurter à un .... comment dirai-je... préjugé ? Il s'agit de la création d'un ordre religieux ; je vous ai parlé dans le temps, je crois de l'utilité d'avoir des volontaires s'engageant, à l'âge où l'on est garçon et indépendant, à payer d'exemple et à faire abnégation d'eux-mêmes pour servir la doctrine ; je les appellerais les « Abnégats » et ils seraient destinés à ménager la transition entre le clergé actuel et l'organisation indépendante de l'avenir. Je m'explique ; je veux dire que je ne crois pas possible, dans le siècle actuel, de rendre une croyance populaire sans mettre en circulation des hommes qui agissent et qui servent

ostensiblement de modèles aux autres ; le peuple ne peut comprendre encore une religion sans prêtre, et au berceau d'une doctrine, il faut des *saints*.

Voyez l'histoire des religions et des sectes; toutes celles qui ne se sont point conformées à cette marche sont restées étoiles de 7<sup>e</sup> grandeur, lumignons vacillant dans un cercle restreint d'initiés.

Il faut au spiritisme deux jambes pour marcher, parce qu'il est double dans son essence. A la partie scientifique, une maçonnerie d'investigations, à la partie morale une phalange d'hommes enthousiastes, (des savants et des sages.)

Et puis tous les goûts, tous les tempéraments doivent être utilisés. Il y en a pour qui la vie congréganiste présente plus d'attraits que les plaisirs du monde, il y a des gens qui, dans un manteau de bure deviennent des modèles sublimes, comme d'autres des héros dans un habit militaire, et qui n'eussent été que des cuistres ou des goujats dans un habit noir ; tant la situation sociale et les nécessités qu'elle entraîne découvrent le feu caché sous les cendres de la vie vulgaire !

Telle est en deux mots mon idée et j'expliquerais les voies et moyens à employer pour lever cette armée ; projet vaste et puissant dans ses effets, la création des « Abnégats » serait déjà un fait accompli si les spirites avaient mis à leur ordre du jour la question du « savoir-s'y-prendre » au lieu de patauger dans les tables tournantes et les vessies à musique qui n'offrent rien de bien relevé ni de sérieux. Car j'appelle une investigation sérieuse, celle qui a au moins quelque apparence scientifique.

La photographie spirite pour moi en est une et au premier chef, surtout dans l'obscurité, quand toute supercherie est écartée.

Et à propos d'obscurité, est-il donc indispensable de plonger les assistants dans les ténèbres ?

Je sais que la lumière est un obstacle aux manifestations d'ordre faible ; mais pense-t-on aux inconvénients d'une séance à tâtons. D'abord je maintiens que c'est inconvenant, indécent, que nos adversaires en font des gorges chaudes et qu'ils ont raison. Pourquoi n'essaye-t-on pas de la lumière jaune, comme dans les cabinets-laboratoires des

photographes. On n'a rien tenté dans cette voie, que je sache. Autre chose ; dans une caisse fermée, l'obscurité n'est-elle pas complète, ne peut-il pas s'y produire des matérialisations qui laissent des traces sur la cire, dans la parafine, etc. A quoi bon se plonger dans l'obscurité et donner des prétextes plausibles au doute, des moyens à la supercherie.

Qu'en pensez-vous ? N'est-il pas utile d'entrer dans cette voie et de développer ces différentes idées ? Des expériences faites dans ces conditions auraient au moins un caractère sérieux qui ne prêterait pas le flanc aux quolibets. Car il faut bien le dire, la *charge est notre écueil* et il semble que ceux qui, jusqu'à ce jour, ont dirigé le spiritisme soient les derniers à s'en apercevoir. Il faut compter avec le ridicule ; *cela ne tue pas, mais ça vous assomme* et pour longtemps. Décidément il faut prendre de grandes allures et s'établir sur les hauteurs.

Jusqu'à ce jour, nous avons marché en bandes incohérentes ; les unes sont tombées dans les marécages de la révélation acceptée aveuglément, les autres se sont enfoncées dans le sable mouvant de la médiumnité de tréteaux, les autres se sont égarées dans le pays nuageux du mysticisme et de la calembredaine théosophique. Tout cela me représente une déroute et les journalistes nous ont distribué une volée dont nous ne sommes pas encore remis, tant s'en faut. Si l'on veut passer pour un imbécile, on n'a, dans beaucoup d'endroits, qu'à se dire spirite. Pourquoi, parce que ça ne représente rien du tout et qu'on a jeté dans le public la partie expérimentale sous une forme à faire pitié, que, sous le prétexte de la rendre agréable, facile, attrayante, on l'a transformée en amusement, et que la masse a trouvé cocasse de demander à des esprits comment les gens de Mercure ont le nez fait et ce qui se passe dans la lune. Qu'a-t-on obtenu ; les contradictions les plus grosses. J'ai dans ma bibliothèque trois ou quatre révélations sur l'état de civilisation des planètes.

Lisez ce qu'en disent les esprits d'Allan-Kardec, lisez ensuite Hoolibus, voyez encore l'œuvre de M. Rose, et celui-ci, et celui-là ; l'un dit blanc, l'autre dit noir. Qui croire ? et comme le public est édifié sur les renseignements qu'on peut obtenir des es-

prits ! Comme on peut accepter avec confiance leurs appréciations sur le juste et l'injuste, sur les châtiements d'outre tombe, sur la cosmogonie et sur la métaphysique.

Il faut à mon avis rester prudemment sur une base solide. La voici.

1° Il existe des phénomènes dits spirites ; les démontrer par des expériences sérieuses, enregistrer ce qui se produit et ne pas lâcher la bride à l'imagination pour en tirer des conséquences plus ou moins fantaisistes.

2° Il existe une morale universelle ; s'appuyer sur les phénomènes spirites pour faire entrevoir la prédominance de l'esprit sur la matière, la probabilité de l'immortalité de l'âme, le respect que nous devons aux lois de la Nature qui sont les véritables lois divines, et tirer du spectacle de l'Univers les preuves les plus sûres et les plus saisissantes d'un ordre préétabli, d'un plan préconçu, par conséquent de l'activité et de l'existence d'un ou de plusieurs esprits supérieurs chargés du soin de notre planète.

La probabilité de la migration des esprits.

Et au-dessus de tout cela l'Être suprême, trop vaste pour qu'on le représente sous une forme matérielle.

Rien de plus. Telle devrait être la synthèse de la doctrine spirite ou plutôt spiritualiste qui, laissant à l'hypothèse un champ plus libre et rejetant la révélation, rallierait à elle non seulement les spirites Kardéciens ou autres, mais tous les penseurs qui croient que nous ne sommes pas qu'un peu de fumier en mouvement.

Telle est mon opinion ; plus on fera large, plus on fera vaste et solide, et pour parvenir à ce but, il faut jeter du lest et monter plus haut que les sentiers battus.

Je vous reparlerai des « Abnégats » qui pourraient bien un jour exister autrement qu'en rêve.

---

## DE LA RÉINCARNATION

**Communication de J. J., ancien pasteur protestant,  
pour sa sœur qui hésitait à croire spiritement**

Ma bien chère Adèle -- Causons un instant comme je le dé-

aire depuis si, si longtemps ! — Arrivons droit au but : N'est-il pas dit « *Soyez parfaits comme Dieu est parfait ?* »

Eh bien ! maintenant dis-moi, crois-tu que sur la terre on puisse être parfait comme Dieu, même en étant le meilleur des chrétiens ? — Ou crois-tu qu'après la mort nous soyons tous par la foi en Christ transformés en perfection pour aller à Dieu ?

Non ! tu ne le crois pas, parce que tu comprends que cela ne peut s'allier à la logique ! Mais pourtant, *il faut* que chaque âme créée par Dieu retourne à Lui, tu le sais ; il faut donc être parfait, et tendre à la perfection.

Tu l'admetts, n'est-ce pas ? — Eh bien ! sur la terre, dans le court espace d'une pauvre petite existence, fut-elle même de 100 ans; penses-tu arriver à la perfection ? Non ! il en faut d'autres encore, parce qu'une fois morte, à l'état d'Esprit, tu te diras : « *Oh ! si j'avais su ceci ! ou si j'avais profité de cela, je serais ainsi, je serais devenue telle, etc. !* » et alors que de regrets, que d'amertume !

Peux-tu croire qu'alors ces regrets ou ces remords puissent suffire pour opérer en toi un changement assez complet pour te rendre parfaite ? Non ! oh non ! car il faut avoir EXERCÉ la perfection, il faut l'acquérir et ce ne peut être que par de rudes et longs efforts !

Tu t'avanceras donc vers Dieu, pleine de bonne volonté, courageuse, pleine de sages résolutions et avec humilité, tu Lui manifesteras ton repentir et ton ardent désir d'expié tes fautes et de PROUVER tes futures capacités. C'est alors qu'Il te dira : « Va, mon enfant, va, et deviens telle que tu le désires ! » Il faut que tu jouisses aussi des merveilles de mon royaume et de tout ce que j'ai préparé pour *chaque âme de ma création*. — Va, mon enfant ! Le temps est court pour l'Esprit, car il ne compte pas, mais s'il semble long sur la terre c'est pour que les soupirs développent et agrandissent les aspirations de l'homme vers son Dieu ! »

Tu seras heureuse alors de reprendre au plus vite la vie terrestre qui est le *tamis de l'Esprit* ; ne te décourage donc pas à l'idée de renaître pour souffrir de nouveau. car entre chaque existence il te sera accordé de longues jouissances, un paradis délicieux, quoique *proportionné* à tes capacités, à tes efforts vers le bien et à l'avancement de ton esprit.

Chère Adèle, il est encore bien des choses dont je voudrais te causer, mais je ne le puis cette fois, et ce qu'il te semble

plus pressant à savoir de moi, ne l'est pas, c'est à l'avenir et à l'expérience de te le *prouver*.

Il a été dit « Eprouvez *toute chose*, et retenez ce qui est bon ! » -- Adieu chérie, je suis vers toi depuis bien des années, au revoir.

JULES JALLA !

Médium Léa Turin — 20 août 1877.

---

## COURS DE MAGNÉTISME

### **Du milieu**

On entend par milieu les personnes en présence desquelles on opère. Il est de toute nécessité, pour obtenir de bons résultats, que l'on se trouve entouré de personnes sympathiques. L'antipathie paralyse ou neutralise les effets du magnétisme. En effet on remarque que ces effets se produisent avec plus de force et de rapidité lorsque l'on magnétise dans un cercle d'amis qu'au milieu d'étrangers. Pour qui connaît la théorie des fluides la raison en est toute simple. Il est plus facile d'opérer dans une pièce fermée que dans une pièce non fermée.

### **Du sujet**

Un bon sujet doit être sain de corps et d'esprit, cependant nous devons avouer que les personnes à tempérament lymphatique ou les hystériques sont beaucoup plus accessibles au fluide que les personnes nerveuses ou sanguines. Ne magnétisez jamais une personne du sexe à l'époque du flux mensuel. Lorsque vous magnétisez un homme, veillez à ce que le cou soit bien dégagé, que le col ni la cravate ne gênent la circulation. S'il arrive que votre sujet éprouve de la difficulté à respirer, appliquez vos mains sur les deux côtés supérieurs de la poitrine pendant quelques minutes et si la difficulté ne disparaît pas ou augmente, hâtez-vous de dégager le sujet.

S'il arrive que des crises nerveuses se produisent, ne vous troublez pas, conservez tout votre calme, toute

l'énergie de votre volonté et dégagez par des passes transversales faites posément ; soufflez froid sur le sommet de la tête du sujet ; d'ordinaire en quelques minutes, le sujet est réveillé.

Dès ce moment dégagez-le avec soin en faisant des passes transversales à la poitrine et des passes longitudinales des épaules aux pieds. Secouez vos mains après chaque passe. Nous avons vu des sujets rester accablés de lourdeurs de tête et même du corps pour ne pas avoir été bien dégagés. M. Hansen pêche par là, nous avons eu occasion de le constater lors de ses séances à Liège.

(A suivre)

(Notes du Cercle Mesmer)

FLORENT VILLE.

---

## VARIÉTÉS

---

«**L'hypnotisme en Angleterre.**» Sous ce titre paraît dans la *Revue Spirite*, de Paris, un intéressant petit article de M. E. Nus.

L'hypnotisme, cette science nouvelle, nouvelle de nom, est sous le patronage du docteur Philipps. Ce dernier après avoir parlé magnétisme avec ses partisans, a cru sage de donner une nouvelle dénomination à la science magnétique, de fournir quelques nouveaux procédés pour l'appliquer et qui, par son semblant de nouveauté fait de nombreux prosélytes en Angleterre. Il est intéressant de voir l'hypnotisme acclamé aujourd'hui, après avoir vu le magnétisme ou l'hypnotisme, puisque hypnotisme il y a, mis à l'index ou voué au ridicule.

Mais que la propagande sorte par une porte ou par une autre, peu importe le bien existera tout de même; que le nom dont on le baptise à nouveau soit barbare, le magnétisme ou l'hypnotisme aura fait un pas de plus dans les masses.

**L'Épidémie névropathique.** Voici quelques détails plus précis sur cette épidémie qui a éclaté dans la

commune d'Albon (Ardèche), que l'on envoie de Privas au *Petit Lyonnais* :

« Ces jours derniers, et sans que rien ait pu faire prévoir ce qui est arrivé, de nombreuses jeunes filles travaillant dans deux fabriques différentes ont été prises subitement de spasmes nerveux extraordinaires, qui, depuis lors, se renouvellent fréquemment et se traduisent par des contorsions désordonnées, des incohérences de langage et des cris qui présentent, dans les moments de crise, tous les caractères d'une démence que la science médicale, paraît-il, n'a pu encore définir d'une manière certaine. »

Ce mal a atteint aussi de pauvres enfants de cette localité, qui font peine à voir. Tout le monde est consterné ; nombre de familles sont désolées, et l'on craint que le mal s'étende encore dans le pays.

Les autorités ont cru devoir prendre certaines mesures de précaution, parmi lesquelles celles de ne laisser pénétrer ni sortir personne de ce village, qui est en quelque sorte en quarantaine.

Si l'on étudiait cette épidémie au moyen des connaissances que fournit le spiritisme, il est très probable qu'on en trouverait la cause. Cette cause, nous semble-t-il, n'est autre que l'action des Esprits et nous sommes en présence d'une obsession générale.

CH. M.

— **Nos académiciens.** — « Dans sa réponse à ma » communication sur l'inoculation de la péripneumonie contagieuse de l'espèce bovine, considérée » comme pouvant devenir un foyer de la contagion » de la maladie, l'honorable M. Willems m'a » posé une série d'opinions et d'attestations d'auteurs déclarant n'avoir *jamais observé* de cas de » transmission de la maladie par des bêtes inoculées. Cela veut dire simplement, si je ne me » trompe, que ces *observateurs* n'ont pas aperçu les » faits qui avaient pu passer sous leurs yeux, parce » qu'ils ne les cherchaient pas. C'est l'histoire de » toutes les observations nouvelles, de toutes les » découvertes : elles restent inaperçues jusqu'à ce » que quelque esprit plus sagace et plus attentif les » ait signalées. *Et même lorsqu'elles ont été signalées, » quelle difficulté à les faire admettre par ceux qui ne » les avaient pas vues !* N'est-ce pas ce qui est arrivé

» à l'occasion d'une foule de maladies, et, pour n'en  
» citer qu'un exemple bien concluant, de la trans-  
» mission de la morve du cheval à l'homme. La  
» non-observation du fait de la transmission de la  
» péripneumonie inoculée ne prouverait donc pas  
» que cette transmission n'ait jamais eu lieu, mais  
» simplement que des observateurs inattentifs ou  
» non avertis, ne l'ont ni aperçue ni reconnue. »

(Passage d'une lettre de M. le D<sup>r</sup> Guérin, membre honoraire de l'Académie royale de Belgique, adressée à la dite Académie).

On voit par cet écrit que M. Guérin connaît et apprécie parfaitement le monde des académiciens, et il ne se gêne pas pour lui dire son fait.

Après cela est-il étonnant que ces hommes qui croient posséder la science infuse et qui se targuant dans leurs fauteuils, se disent les uns aux autres : La science c'est nous ! est-il étonnant, dis-je, qu'ils rejettent sans examen le magnétisme et le spiritisme ? Il leur suffit que ces découvertes viennent renverser quelques unes de leurs idées, de leurs suppositions éronnées, il leur suffit que ces découvertes soient des découvertes d'aujourd'hui pour qu'ils les repoussent et les anathématisent.

Si nos académiciens sont au-dessus des autres hommes par le savoir, il s'en faut cependant de beaucoup qu'ils aient épuisé la science. « Eh, Messieurs ! regardez donc, voici par ici, par là des faits que vous n'avez pas remarqués, que vous n'avez pas étudiés. » Mais ils passent en faisant la sourde oreille et en ricanant.

CH. M.

**L'histoire moderne spiritualiste** par miss Emma Hardinge nous donne de nombreux détails sur le spiritisme dans New-England. Il a commencé vers 1837 par les faits suivants :

Le docteur Larcker de Vrenthram se croit doué de la puissance magnétique et obtient de nombreux résultats sur une de ses domestiques. Cette dernière, dans l'état somnambulique, indique le siège de la maladie et va même jusqu'à fournir de précieuses prescriptions. Bientôt après des coups sont frappés à plusieurs mètres de distance de Mary-Jeane, la servante somnambulique. Celle-ci se trouve souvent sous la puissance d'une fée d'une grande

beauté et d'une bonté rare. Elle est aussi très assistée par l'Esprit d'un matelot. Elle emprunte à ce dernier ses expressions grossières et triviales. On remarque que quand cette fille se trouve sous une mauvaise influence les meubles les plus lourds sont déplacés par des invisibles. C'est ainsi qu'un jour, bien que porte et volets fussent fermés, un plat très lourd fut apporté dans la cuisine où se trouvait réunie la famille, la servante y comprise. Sur la demande d'un membre le plat recommença le même voyage en sens inverse.

Bon nombre de faits plus intéressants les uns que les autres se renouvellent chaque jour.

Les membres du sujet sont disjoints sans que celui-ci manifeste la moindre douleur.

Tous ces faits excitent la curiosité : des rumeurs désobligeantes mettent même en doute l'honneur du docteur.

Celui-ci sollicite qu'un comité soit nommé pour juger ces phénomènes. M. le pasteur Thatcher et sa femme y sont envoyés, mais après quelques jours reviennent complètement convaincus de la véracité des faits et de la grande puissance des Esprits.

Nous pourrions citer encore un grand nombre de faits analogues, ils nous prouvent une fois de plus que partout la vérité se fait jour en dépit de toutes les tracasseries qu'on a fait subir à ceux qui se montrent partisans des idées spirites.

Disons pourtant que Mary-Jeane fut traduite devant la justice qui la condamna à 60 jours de prison pour cause de sorcellerie, que le docteur Larker fut expulsé de son église et que tout cela se passait aux Etat-Unis où aujourd'hui les adeptes spirites ne se comptent plus.

**Indre-et-Loire.** — LES REVENANTS DE VILLEPERDUE. — On lit dans «Le Journal d'Indre-et-Loire» : Villeperdue, dont le nom était à peu près ignoré, avant le passage sur son territoire de la ligne du chemin de fer de Paris à Bordeaux, va probablement attirer sur elle l'attention de toute la presse et faire un premier pas vers la célébrité. Il se passe dans une ferme qui fait partie de cette commune, un fait des plus étranges et qui tient la contrée en émoi depuis une dizaine de jours. Pendant toutes les nuits, nous dit-on, la ferme est hantée par des êtres, restés jus-

qu'ici inconnus. et qui prennent plaisir à lancer sur la maison une grêle de pierres.

Si les habitants ont le malheur de sortir, pour aller par exemple donner à manger à leurs bestiaux, la grêle recommence. et on est fort heureux si l'on parvient à passer d'un bâtiment dans l'autre sans avoir reçu un bon coup de pavé sur la tête. Ceci se continue quelquefois jusqu'au lever du soleil.

Par qui ces pierres sont-elles lancées? Voilà ce que tout le monde se demande et ce à quoi personne, quant à présent, ne peut répondre. Les habitants de la ferme ont porté plainte à l'autorité, aussitôt on s'est mis à exercer une surveillance rigoureuse pour surprendre les auteurs de cette farce stupide.

Quelque étonnement que cela puisse causer à nos lecteurs, nous devons dire que jusqu'ici il a été impossible de découvrir les coupables. On nous assure même que des agents de l'autorité, postés pour tâcher d'arriver à la découverte du pot aux roses, ont reçu eux-mêmes des projectiles. La surveillance, autour de la ferme et dans les bâtiments, est continuée et on ne désespère pas d'obtenir un résultat satisfaisant.

— **La Lumière**, science, arts, littérature, morale.  
— Revue mensuelle sous la direction de Mme Lucie Grange. (Médaille et diplôme d'honneur). Paraît depuis fin février 1882, 16 pages in-8° Jésus, abonnement 5 fr. par an pour la France et l'étranger. M. Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency, à Paris.

Nous présentons nos meilleurs souhaits à *La Lumière* qui, quoique son titre n'en dise rien, sera surtout un organe du spiritisme et du magnétisme.

Nous n'avons encore vu que le prospectus annonçant cette publication ; nous aurons soin de la faire connaître à nos lecteurs d'une façon plus complète lorsque nous en aurons vu le premier numéro.

---

## AVIS

Nos abonnés étrangers sont priés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement ou de le transmettre à la librairie spirite, rue Neuve des petits Champs, 5, à Paris.

—Le livre de Prières spirites, 6<sup>e</sup> édition, est en vente chez l'éditeur A. FAUST, rue Sœurs-de-Hasque, à Liège, prix fr. 1.15.